

TABLE DE MATIÈRES

	Page
Première épître de Jean	
Introduction	5
I. Vie et communion (Chap. 1, - 2, 2)	7
II. Les traits caractéristiques de la vie divine (Chap. 2, 3-11)	15
III. Croissance dans la vie divine (Chap. 2, 12-27)	19
IV. La vie éternelle manifestée dans les croyants (Chap. 2, 28 - 3, 23)	32
V. Demeurer en Dieu et Dieu en nous (Chap. 3, 24 - 5, 5)	45
VI. Les témoignages rendus au Fils (Chap. 5, 6-12)	54
VII. Confiance en Dieu (Chap. 5, 13-21)	57
Deuxième épître de Jean	61
Troisième épître de Jean	66

Première épître de Jean

Introduction

Le grand sujet de l'évangile et des épîtres de Jean est la vie. Toutefois ce qui les distingue, c'est que dans l'évangile nous voyons la manifestation parfaite de la vie éternelle en Christ, tandis que les épîtres présentent les fruits et les preuves de l'existence de cette vie dans les croyants.

Dans les épîtres, l'apôtre nous met en garde contre les antichrists et les faux prophètes, et parle du temps dans lequel il écrivait comme revêtant déjà les caractères de la «dernière heure». Nous pouvons ainsi en conclure que ces épîtres sont parmi les derniers écrits du Nouveau Testament et que, lorsque Jean les rédigeait, la ruine de l'Eglise responsable avait déjà commencé.

D'où la grande importance de cette épître pour les croyants dans les derniers jours. Elle nous enseigne que dans un temps de ruine et malgré le fait que l'Eglise soit privée des manifestations de puissance extérieures qui la caractérisaient aux jours de la Pentecôte, le croyant individuellement peut encore revenir à ce qui est fondamental – la vie qui a été manifestée en perfection en Christ, dès le commencement. Ni la ruine de l'Eglise, ni la corruption de la chrétienté ne peuvent porter atteinte à ce qui est vrai en Christ. Ainsi la vie qui a été manifestée en lui, et qui a été communiquée au croyant, peut encore être vécue et produire ses fruits bénis, dans la puissance de l'Esprit.

Quelqu'un a dit très justement: «En me donnant la vie éternelle, Dieu m'a également donné une nature et une capacité de jouir de lui pour toujours.» Nous pouvons ajouter que ces épîtres établissent de la façon la plus claire que malgré toute la ruine de la profession chrétienne et la dispersion des enfants de Dieu, nous pouvons, dans la puissance de cette vie nouvelle, jouir dès maintenant de notre part éternelle, et de la communion tant avec le Père et le Fils que les uns avec les autres.

I. Vie et communion

(Chap. 1-2, 2)

Le grand objet de la première épître de Jean est de présenter les traits caractéristiques et les bénédictions de la vie éternelle, de cette vie «qui était auprès du Père» de toute éternité, qui a été manifestée dans le temps en perfection en Jésus, la Parole de la vie, et qui a été communiquée aux croyants.

Le grand but de la présentation de cette vie et des bénédictions qu'elle comporte est, d'une part, de nous rendre capables de déceler toute fausse prétention à la possession de la vie et, d'autre part, de nous encourager à vivre cette vie. Hélas! comme enfants de Dieu, nous sommes souvent bien peu exercés à connaître les bénédictions de la vie que nous possédons ou à vivre cette vie, nous contentant de savoir, sur la base de l'autorité des Écritures, que croyant au Fils de Dieu nous avons la vie.

Dans la première partie de l'épître – chapitres 1 à 2, 2 – trois vérités principales sont placées devant nous:

Premièrement, les versets 1 et 2 présentent la vie éternelle manifestée en Christ.

Deuxièmement, les versets 3 et 4 développent les effets bénis de la vie éternelle, nous conduisant à la communion avec les Personnes divines et à une plénitude de joie.

Troisièmement, les versets 5 à 10 du chapitre 1 et les deux premiers versets du chapitre 2 nous instruisent d'abord quant à la nature sainte de Dieu avec qui la vie éternelle nous donne d'avoir communion; ensuite quant au moyen par lequel les hommes pécheurs peuvent être introduits dans une telle bénédiction et par lequel les croyants peuvent être maintenus dans la jouissance de la vie, en communion avec le Père.

a) **La vie éternelle manifestée en Christ** (v. 1, 2)

L'épître s'ouvre en nous ramenant au début du christianisme. «Ce qui était dès le commencement» est une expression caractéristique de l'apôtre Jean. Huit fois il emploie ces termes dans le cours de ses épîtres (1, 1; 2, 13, 14, 24 (deux fois); 3, 11; 2 Jean 5 et 6). Ils se réfèrent au début du christianisme, dans la Personne de Christ sur la terre. Par cette épître, nous apprenons que, déjà dans les jours de l'apôtre, de nombreux docteurs antichrétiens s'étaient manifestés, niant la vérité du Père et du Fils. Et il y avait dans le monde des faux prophètes qui contestaient la divinité de Christ et refusaient d'écouter les apôtres. Pour préserver les vrais enfants de Dieu de ce mal qui attaque les fondements de notre foi, l'apôtre place devant nous ce qui est vrai en Christ, dès le commencement.

Ni la ruine de l'Eglise responsable, aussi grande qu'elle soit, ni le déclin de la chrétienté professante, aussi prononcé qu'il soit, ne peuvent un seul instant porter atteinte à la vérité telle qu'elle est présentée en Christ. Dans l'Eglise responsable, comme en nous-mêmes, il y a ruine et manquements, mais la vérité telle qu'elle a été manifestée

en Lui, demeure dans son inaltérable perfection et conserve toute sa bénédiction. Face aux nombreux faux prophètes et aux fausses doctrines qui abondent dans la chrétienté, la seule grande ressource des fidèles sera d'écouter l'enseignement des apôtres; ils seront ainsi à même de tenir ferme la vérité, telle qu'elle a été manifestée en Christ «dès le commencement».

Dans ce passage important, nous apprenons donc que la vie nouvelle du croyant — la vie éternelle — a été manifestée dans une perfection absolue dès le commencement dans la vie de Christ sur la terre. De ce fait, elle ne peut pas connaître un développement plus avancé. On ne peut pas aller au-delà de la perfection. Il peut arriver et hélas! **il est arrivé**, qu'on s'écarte de la vérité; il y a alors la nécessité d'être ramené à ce qui a été exprimé en Christ dès le commencement pour que nous puissions avoir une vraie appréciation de la vie qui nous a été communiquée.

Ainsi l'épître s'ouvre en nous rappelant ce qui a été manifesté en Christ, la Parole de la vie. La vie éternelle ne nous a pas simplement été décrite par des déclarations doctrinales et abstraites; elle a été vécue d'une manière parfaite dans une Personne, un Homme, que les apôtres ont vu de leurs yeux, qu'ils ont contemplé comme un Objet devant eux et que leurs mains ont touché. Cette Personne est appelée la Parole de la vie, car étant la Parole, elle exprimait parfaitement la vie.

Cette vie divine est appelée «vie éternelle» et il nous est dit qu'elle «était auprès du Père». Nous apprenons ainsi que la vie éternelle est une vie qui appartient à l'éternité et que, étant auprès du Père, c'est une vie céleste. Cette vie éternelle qui avait

sa demeure auprès du Père de toute éternité a été manifestée dans le temps quand le Fils – la Parole de la vie – devint chair.

Par grâce, comme enfants de Dieu, nous avons la vie, mais nos nombreux manquements altèrent la manifestation et la jouissance de cette vie. Nous ne pouvons voir et découvrir la perfection de la vie que nous avons qu'en regardant à Christ. Quelqu'un a dit: «Quand je tourne mes yeux vers Jésus, quand je contemple toute son obéissance, sa pureté, sa grâce, sa tendresse, sa patience, son dévouement, sa sainteté, son amour, l'absence complète chez lui de toute recherche de soi-même, je peux dire: Voilà ma vie... Il est possible que cette vie soit obscurcie en moi; mais il n'en est pas moins vrai que c'est ma vie» (J.N.D.).

b) **Les bénédictions de la vie éternelle** (v. 3, 4)

V. 3 – Ce que les apôtres avaient vu manifesté d'une manière si bénie en Christ, ils l'annoncent aux croyants, afin qu'ils puissent jouir avec eux des bénédictions de cette vie. La vie éternelle trouve son expression dans la forme la plus élevée de communion – la communion «avec le Père et avec son Fils Jésus Christ». Les apôtres voudraient nous associer à eux, et les uns aux autres, dans la jouissance de cette communion avec le Père et le Fils. «Je sais», a dit quelqu'un, «quand je trouve mes délices en Jésus – en son obéissance, en son amour pour son Père et pour nous, son œil simple et son cœur parfaitement dévoué – que j'ai les mêmes sentiments, les mêmes pensées que le Père lui-même. En cela le Père trouve ses délices, et il ne peut que trouver ses délices en Celui en qui je trouve maintenant les miennes; j'ai com-